

plusieurs pièces détachées et de quittances que sous le régime du R. P. Philippe, le couvent dut payer aux Français en 1668 la somme de 4264 livres de France.

Déjà en 1667, les Français enlevèrent des troupeaux de l'Abbaye que celle-ci dut racheter en partie avec de l'argent.

Il sera intéressant de raconter ici quelques épisodes que j'ai choisis dans différentes lettres; ils montreront les calamités dont le début du régime du Révérend Abbé était accablé.

En cette année 1667, les Français, qui avaient déclaré la guerre aux Espagnols, envoyèrent dans notre pays de Luxembourg une armée commandée par le marquis de Créqui (14). Comme il ne disposait pas de forces suffisantes pour assiéger la forteresse de Luxembourg où le Prince de Chimay commandait comme gouverneur, il distribua ses troupes à travers plusieurs régions de la Province pour extorquer de lourdes contributions.

Le Prince de Chimay ordonnait de temps en temps à quelques Espagnols de sortir de la forteresse pour attaquer les Français dispersés; les soldats retournaient en ville avec le butin qu'ils venaient de faire.

Les paysans qui ne pouvaient verser les contributions trop élevées quittaient leurs villages avec leur bétail et leur mobilier pour se réfugier dans des endroits rendus inaccessibles par des rochers, des rivières, ou par leur situation. Quelques-uns parmi eux, plus robustes et plus avides de butin, saisirent les armes pour rechercher les Français en passant par des parages dépourvus de chemins ou par des sentiers cachés; ils massacraient sans pitié ceux qu'ils rencontraient, et se partageaient leurs bagages. De fameux chefs de ces paysans étaient Ramson de Bitbourg et Maybaum. Le R. P. Philippe séjournait à Luxembourg en cette année 1667. Quand le marquis de Créqui prit avec son armée la direction de Bitbourg, il abandonna dans l'Abbaye d'Echternach quelques voitures chargées qui furent gardées par des soldats français. Des soldats espagnols mis au courant s'introduisirent clandestinement le 17 juin 1667 par un mur délabré dans le couvent; ayant entendu du bruit, les Français s'enfuirent en toute hâte; le frère Régner qui, sur ce vacarme, avait mis la tête à la fenêtre, fut tué d'un coup de mousquet. Entretemps les soldats espagnols pillèrent les charges des voitures et retournèrent auprès de leurs camarades avec 17 chevaux. En termes menaçants ils accusèrent l'Abbaye d'avoir favorisé les opérations des Français alors que de son côté, le marquis de Créqui exigea une indemnité pour le dommage en prétextant que le couvent avait aidé les Espagnols en les introduisant clandestinement. Le Monastère dut verser une forte somme d'argent. De même, le 21 juin, sept cavaliers du marquis de Créqui arrivèrent vers huit heures du soir aux portes de l'Abbaye et exigèrent de la boisson et de la nourriture. Alors qu'ils se hâtaient vers l'endroit indiqué par les religieux, Ramson et Maybaum survinrent avec quelques paysans et enlevèrent ces sept cavaliers avec leurs chevaux. Malgré la promesse faite à nos moines de leur faire grâce de la vie, ils les massacrèrent cruellement après être parvenus au-delà du village d'Irrel près de la montagne entre Niederweis et Pastel, alors Prüm, à l'endroit où se trouve encore une croix. Pour